

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris, 9 »
Départ., 9 50
Etranger, 10 »

avec une Couverture
50 c. en plus.



AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
n° 2;

ET CHEZ LES DIRECTEURS
DE POSTES.

Les lettres et envois
d'argent doivent
être affranchis.

PETT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

Ce qui constitue le charme de ce mot magique qu'on appelle élégance, c'est bien moins le prix des ornemens et des tissus qui forment vos parures, que l'entente heureuse d'un ensemble réuni avec goût et harmonie; cependant souvent cette harmonie vient à manquer, moins par la faute du goût et de l'invention que par la difficulté de trouver au même moment l'assemblage de tout ce qui s'accorde bien : les objets vus disséminés de droite et de gauche, et qui vous ont plu isolés, trompent quelquefois complètement votre attente lorsqu'ils sont réunis. Cet inconvénient est heureusement aplani dans les maisons où toutes les branches de la toilette sont saisies en même temps, et sur ce point nous devons citer la maison de M^{me} Pollet comme possédant un choix *complet* de tout ce qui peut plaire en robes, en mantelets, en fichus de tous genres, bonnets, chapeaux, mantilles, tout ce qui appartient à la lingerie, et jusqu'aux plus minutieuses

fantaisies de la toilette, parmi lesquelles on peut remarquer quantité de charmans petits tabliers, que l'on aime à porter chez soi, parce qu'ils ont quelque chose de coquet et de confortable à la fois. Leur composition en belles étoffes de soie, garnies de ruches ou de haute dentelle remédie à l'inconvénient des modes qui deviennent communes. Le tablier peut, comme le châle, avoir son prix, sa grâce, son élégance; il est toujours charmant porté par une jeune femme coquette, qui sait laisser ses jolies mains blanches jouer sur les dentelles et les nœuds qui ornent les petites poches placées de chaque côté, pour recevoir un mouchoir garni de dentelle ou une jolie bourse de Laboullée.

Mais laissons cette piquante fantaisie se grouper dans les cartons de M^{me} Pollet, pour donner plus d'attention aux robes ravissantes qui se trouvent placées à côté. En voilà une en belle mousseline, garnie de six petites dentelles froncées au bas du jupon, et étagées en Ninon : cette garniture est charmante; elle est d'ailleurs sanctionnée depuis long-temps par une puissante approbation, car M^{me} Pollet en envoya une sem-

blable à la reine d'Angleterre, cette mode plut beaucoup au bal où elle la porta ; la robe était en crêpe, et la garniture en tulle potelée était d'une fraîcheur que rehaussait encore un bouquet de roses placé sur un des côtés du jupon, et qui retombait sur ces petites ruches. Nous avons remarqué aussi de charmantes dispositions de corsage en mousseline brodée, tulle tuyaute, dentelles, qui sont admirablement combinés pour compléter une toilette, et qu'il suffit de placer sur la robe la plus simple pour qu'elle en reçoive aussitôt un aspect d'élégance. Les collets, chemisettes, mantilles et mantelets en mousseline ont également une recherche parfaite de forme et d'ornemens, soit en broderies ou garnitures de dentelles ; ceux en taffetas ne leur cèdent en rien pour la grâce, et ont vraiment une perfection de coupe et un goût de disposition qui prouve l'étude heureuse que l'on a faite pour les rendre élégans et confortables.

Les plus délicieuses nuances de soie sont employées à cet usage, et produisent tant de gracieuses nouveautés, que nous comprenons combien la vogue de cette maison doit s'augmenter avec les modes de cet été, et se perpétuer avec celles de toutes les saisons, qui semblent amener successivement de nouvelles inspirations à M^{me} Pollet *. Nous regrettons de ne pouvoir faire l'énumération des beaux trousseaux récemment confectionnés par elle, et qui dans leurs plus minutieux détails attestaient du goût qui les avait dirigés, et répondaient en tout point à leur brillante destination.

Les ruches deviennent de plus en plus nombreuses aux bords des chapeaux. Sur des capotes en crêpe blanc rien n'est frais et léger comme une ruche de tulle qui se retrouve en seconde ligne au fond de la passe autour du visage, et n'est interrompue que par quelques fleurs très-légères. Ce genre d'élégante simplicité est répété

d'une manière charmante dans les magasins de M^{lle} Alexandrine. Nous citerons aussi la coupe heureuse que cette même maison a donnée à ses chapeaux en paille de riz, et qui, descendant très-bas sur les joues, s'évasent avec une grâce qui doit aller bien à toutes les physionomies. Les panaches en marabouts sont le plus élégant ornement des pailles de riz. Les liseçons, les myosotis et chèvre-feuilles ont, dans un genre plus simple, une distinction très-gracieuse, et dont M^{lle} Alexandrine * sait tirer un parti digne de son talent. Les dentelles noires sont plus à la mode que jamais ; mais leur beauté croît avec leur vogue. Pour les rendre distinguées, il faut qu'elles soient si belles, si superbes, si hautes, que l'on peut dire qu'elles sont aujourd'hui une grande dépense. Les capotes à coulisse se portent toujours ; mais les plus distinguées ont les coulisses larges, celles petites et rapprochées, pour être très-jolies, n'en sont pas moins devenues par trop communes. La capote est toujours une charmante manière de négligé et plaît à la femme comme il faut. Celles en poul de soie rose ou bleue glacée de blanc, garnies d'une voilette, sont d'un frais, d'un nuageux charmant. Nous en avons vu de bien jolies en ce genre dans la maison de M^{me} Lavaud-Baudri **, où sont d'ailleurs tant de modes d'été et de printemps qu'il serait difficile d'y préciser un choix. Les nuances chatoyantes sont la mode la plus prononcée de l'époque, et nous savons qu'elle a passé le détroit et est adoptée avec grand succès à Londres. Cela se comprend : les Anglaises aiment l'élégance, le luxe, la nouveauté, ont une beauté de carnation sur laquelle doivent aller admirablement les reflets des soies ombrées. La jolie duchesse de Clar... a, dit-on, une robe de ce genre

* Rue Richelieu 104.

** Rue Richelieu, au coin de la rue Neuve-Saint-Augustin.

* Rue Richelieu, 95.

en couleur groseille glacée blanc qui lui sied comme un ange. Cette mode des nuances chatoyantes a fait envahissement même dans les costumes d'hommes; et en vérité cet aspect incertain, cette couleur insaisissable ne leur va pas plus mal qu'à nous.

Revue Fashionable.

A Londres maintenant sont les plus belles modes de Paris, à Londres les bijoux de Fossin et les dentelles de Violard; les délicieuses étoffes de Delisle, Gagelin, Brousse; les coiffures ravissantes de M^{mes} Dasse, Thomas, Maurice-Beauvais; les chaussures non moins séduisantes de MM. Caux et Melnotte; les rubans de M^{lle} Aminthe Leiconie*, dont le nouveau magasin compte déjà comme un des joyaux de la rue Richelieu; les gants de Privat; les délicieuses parfumeries de Laboullée et les éventails luxueux et artistiques de Duvelleroi, ces éventails qui jouent un si grand rôle dans toutes les mains de femme, et peuvent souvent, avec bien plus de grâce qu'un sceptre, imposer et séduire; aussi ce délicieux caprice avait-il droit à toutes les dignités et vient-il d'obtenir à M. Duvelleroi le titre de fournisseur breveté de S. A. R. la duchesse d'Orléans: tout cela part pour Londres. Toutes les supériorités de notre industrie vont concourir à la brillante solennité du couronnement de la jeune reine. Nos modes se font plus nouvelles, plus fraîches, plus élégantes encore pour ajouter à l'éclat de cette cour pompeuse et ravissante, cour où préside une souveraine toute jeune, toute belle, toute ravissante de l'éclat de son rang de reine et de la puissance de ses attraits de femme. Que d'éléments de triomphe pour la beauté, et que la séduisante duchesse de Southland est bien placée en tête de toutes ces jolies et magnifiques ladies qui composent la cour de Victoria! Que les diamans et les dentelles iront bien à toutes ces physiono-

mies aux beaux yeux bleus, aux doux et longs cheveux, aux sourires de rose et d'émail, qui brillent autour du trône avec plus d'éclat encore que nous ne les avons vus briller dans nos plus nobles fêtes! Que de goût va présider à ces costumes de reine et de princesses, qui rappellent le talent si distingué que déploya M. Mathias dans toutes les circonstances où il ne s'agissait rien moins que du trousseau d'une impératrice, d'une jeune reine, d'une princesse royale! Que de belles choses M. Mathias sut inventer et diriger alors, et qu'il fut toujours heureux le choix des parures confiées à son habile et délicate expérience!

— Initiés à l'avance aux modes qui sont demandées à Londres pour les fêtes du couronnement, nous pouvons déjà citer plusieurs coiffures commandées chez M^{me} Dasse, et parmi lesquelles on en distinguait une en dentelle noire, soutenue par des épingles de diamans formant fleurs et étoiles: la figure ainsi parée devait être admirablement belle. Les magasins Sainte-Anne ont envoyé aussi une immense quantité de robes de soie chatoyante, brochée. Ceux de *la Providence* ont fait déjà des costumes parés qui, avec tous leurs accessoires, seront des modèles de bon goût. *La Caravane* a payé son tribut en envoyant des satins et des poults de soie brochée qui seront admirables, ornés de volans, de dentelles d'or et d'argent. Les dentelles de Violard, disons-le de suite, auront grand triomphe et grande vogue à Londres, si l'on en juge par l'enthousiasme avec lequel les premiers envois ont été accueillis et admirés.

Puis ajoutons encore, puisque nous parlons dentelles, que jamais elles n'ont été plus à la mode qu'aujourd'hui, et que les dentelles noires se portent à l'infini à la cour comme à la ville, en grande toilette comme en négligé. On les emploie en volans, en garnitures de châles, de manchettes, etc., etc. Mais aussi elles deviennent de plus en plus belles par leurs dessins, leur finesse, leur hauteur. Il y a maintenant

* Rue Richelieu, 102, en face la rue d'Amboise.

entre une petite ou une grande dentelle la différence du Ternaux au cachemire des Indes.

Nous avons pensé qu'avec les premiers froids finis devait s'arrêter sous notre plume le nom de M. Dragiesvic-Dolly* ; mais voici un couronnement de reine et des fêtes de cour, et un refroidissement de température qui semblent rendre à certaines fourrures tout le luxe royal et ravissant qui leur appartient ; l'hermine, avec son doux et blanc aspect, vient d'être employée admirablement par M. Dragiesvic-Dolly pour habits de cour, manteaux en poul de soie rose ou bleue, que les grandes dames jugent très à propos de jeter le soir sur leur belle toilette. Il en est de même des mantelets en cachemire blanc, rose ou vert, doublés d'hermine, qui réunissent vraiment la fraîcheur du coup d'œil au bien-être d'une douce chaleur. C'est dans ce même principe que nous avons encore vu, sans doute, sortir de ces beaux magasins des robes de chambre en poul de soie bleu, vert ou lilas, entourées de rouleaux de cygnes. Ce négligé, qui, on le comprend, ne convient qu'aux chambres à coucher de femmes très-élégantes, va à ravir au *petit lever*, où l'on reçoit les amis admis à l'intimité, et qui vous aiment et vous admirent en dépit de votre négligé.

— Qu'il pleuve ou qu'il vente, que le soleil darde sur vous ses rayons ardents, qui défraichissent les fleurs et les femmes ; que la chaleur étouffante d'un bal répande sur votre front ses vapeurs parfumées, ou qu'une subite ondée vous surprenne dans une de ces douces promenades de printemps où l'on dépouille le chapeau afin de mieux jouir de la nature ; enfin, que tous les changemens de température qui sont possibles dans les salons ou dans les champs viennent surprendre votre jolie coiffure et frapper à travers vos longs cheveux, vous

n'avez plus maintenant à craindre de voir vos boucles se flétrir, et ces gracieuses masses blondes ou brunes qui ornaient votre front s'affaïsser et tomber sur vos joues comme un voile de repentir ou de deuil. Un procédé appelé chimique par les savans, et que nous nous contenterons d'appeler délicieux, vient d'être inventé par M. Mailly pour obvier à tous ces inconvéniens de l'humidité, de la chaleur, de tout ce qui avait puissance de défriser si impitoyablement nos cheveux à l'heure même où nous désirions le plus conserver leur gracieux aspect. Que de fois une femme n'attelle pas dû quitter le bal où elle s'amusa à ravir, parce que ses cheveux, devenus plats et allongés, changeaient en ridicules la gracieuseté de sa coiffure, ou bien, lorsque dans nos longues courses à cheval le vent vient ébouriffer notre coiffure, combien ne sentons-nous pas la promenade perdre de ses charmes pour nous, en pensant que notre visage a perdu l'attrait qui le faisait admirer au moment du départ. Grâce à la pommade de M. Mailly, toutes ces catastrophes sont évitées à l'avenir ; il suffit de l'employer tous les huit ou dix jours pour que la frisure se soutienne indestructible, inimpressionnable. Les hommes surtout, avec leurs longs cheveux qu'ils aiment tant à paraître avoir frisés naturellement, apprécieront ce prodige de la chimie, qui se trouve chez M. Mailly, breveté du roi, rue Saint-Martin, n° 49.

La Clôture du Salon.

C'était la fête des morts !

Pour une dernière fois nous avons parcouru les longues galeries du Louvre, pour une dernière fois nous avons voulu voir encore tous ces tableaux dont on a tant parlé depuis deux mois, et dont probablement on ne parlera plus jamais, si l'on en excepte

* Rue Saint-Honoré, 323

toutefois quelques rares privilégiés. Quel sort différent attend chacune de ces toiles ? Les unes, après avoir été fêtées, élogiées, vont quitter le Louvre avec les honneurs du triomphe, pour aller glorieusement prendre leur place dans quelque palais ou dans quelque musée; d'autres, au contraire, accablées de tout le poids d'une réprobation universelle, vont se trouver face à face avec leur auteur comme un continuel reproche, un terrible avertissement de ne plus spéculer désormais sur un nom déjà fait; le plus grand nombre enfin va rentrer paisiblement à l'atelier, inconnues après le salon comme inaperçues pendant sa durée; que d'espérances déçues! que de beaux rêves tristement brisés!

Tout en faisant ces réflexions nous étions parvenus au fond de la grande galerie, et là, tranquillement assis sur notre banquette, nous remarquions combien grande était déjà l'indifférence avec laquelle les promeneurs clair-semés laissaient aller au hasard leurs regards distraits. Le vaste rideau qui se trouve au fond de la galerie s'agitait un peu et s'entrouvrait de temps à autre, laissant voir la portion des galeries interdite au public: nous pensâmes alors aux chefs-d'œuvre que cette draperie dérobaît à nos regards.

Je me hasardai à entr'ouvrir le rideau et à jeter un coup d'œil dans la seconde travée de l'école flamande dont il ferme l'entrée; tout d'abord mes regards tombèrent sur le magnifique *Christ au tombeau* de Philippe de Champaigne, puis sur l'admirable *Adoration de la Vierge* de Van Dyck; je voulais voir d'un peu plus près un charmant paysage de Ruysdael; puis de curiosités en curiosités je finis par m'apercevoir que je me trouvais tout seul au milieu de l'école flamande... J'avais toujours, et plus s'affaiblissait le bruit de la foule tourbillonnant au-delà du rideau, plus j'admirais les grands maîtres de la peinture: depuis trois siècles leurs œuvres semblent défier la gloire des jeunes écoles, et vouloir

se poser, avec toute la force de leur sublime supériorité, comme un épouvantail pour l'avenir des arts! Le silence et la solitude portent l'âme au recueillement, à la méditation; dans mon artistique préoccupation j'étais parvenu au fond de la seconde travée de l'école italienne. Plongé dans une extatique admiration devant l'*Archange Saint-Michel* de Raphaël, je songeais à tout ce qu'il y avait de génie, de science, d'inspiration et de profondeur dans cette admirable composition du plus admirable des peintres. La nuit arrivait, et ce n'était plus qu'à travers une sorte de vapeur que je regardais encore les tableaux: un silence complet donnait à cette galerie quelque chose de solennel, et il me sembla alors que l'auréole de l'archange s'illuminait d'une céleste splendeur; que ses yeux prenaient une plus majestueuse et plus foudroyante expression; que le démon grinçait des dents et que sa poitrine exhalait les infernales imprécations de sa rage impuissante. Raphaël lui-même m'apparaissait alors dans la galerie, et à sa vue les murs et les voûtes s'écroulaient; la *Déjanire* du Guide s'émeut, les cavaliers de Salvator Rosa suspendent leur choc impétueux, le *Jupiter* du Corrège oublie ses ardeurs pour la belle *Antiope*, et les *Venus* de l'Albane se voient abandonnées par leurs *Amours*. Voilà tous ces grands maîtres qui se réveillent; les maîtres reconnaissent leurs élèves, les rivaux oublient leur vieille jalousie. Michel-Ange, avec sa tête majestueuse, est le roi de cette mystique réunion. Tous s'inclinent devant l'immortel Florentin, et saluent cette sublime organisation de peintre, de sculpteur, d'architecte, de poète et d'ingénieur à la fois. Toute l'Italie s'est ressuscitée: voici Salvator Rosa avec Giordano, Josepin Vaccaro et ses autres rivaux de l'école napolitaine à la sauvage et volcanique allure. Voici Gualtieri Cimabué, le père de la peinture, et Giotto, son élève, illustres fondateurs de cette resplendissante école florentine, glorieuse de compter au nombre de

ses enfans Léonard de Vinci, Michel-Ange, Dolci, Vasari et André del Sarte. — Voici les Romains Raphaël, Pérugin, Caravage. Chaque ville de l'Italie eut là ses illustres représentans : Parme avait envoyé Corrège ; Gènes, Castiglione et Bologne avaient joint à ses deux Carraches le Dominiquin, le Guide, le Primatice et le Guerchin; le Titien s'avancait comme un monarque au milieu de sa cour : place à Paul Véronèse, à Bassan et au Tintoret ! Le brillant cortège s'avance vers la galerie flamande. Rubens et Rembrandt, étonnés de se revoir après deux siècles, oublient leur haineuse rivalité et s'embrassent en frères ; les buveurs de Téniers se réjouissent, les cavalcades de Wouwermans bondissent de joie ; et les tempêtes de Ruysdael s'apaisent ; et les bons Flamands, avec leurs bourgmestres en tête, étaient respectueusement leur toque empanachée ; au son des tambourins et du fifre, les archers et la garde bourgeoise se rangeaient lance au poing, dague au côté. Levez-vous, Breughel, Berghem, Gérard Dow, Holbein, Jordaens, Vander Meulen ! debout !

Et au moment que tout ce cortège franchissait le seuil de la galerie française, il était salué par le Poussin qui s'avance vers eux, suivi de Lebrun et de Lesueur ; derrière eux c'étaient Mignard, Claude Lorrain, Rigaud, David, Girodet, Géricault, membres illustres de la grande famille des peintres français. Puis voici ces artistes dont la mort toute récente faisait encore hier le sujet de nos conversations : Gros, Gérard, Carle Vernet, Sigalon et Robert, l'élégiaque et poétique peintre des *Moissonneurs*, ce chef-d'œuvre de notre école moderne.

Il arriva alors un moment où tous ces grands hommes se mêlèrent, se confondirent, et ils errèrent par toute la galerie, regardant cette nombreuse armée de tableaux qui se pavanaient fièrement sur les remparts de planches. Que durent-ils penser ? Quel pénible sentiment vous dûtes

éprouver, peintre immortel des *Bergers d'Arcadie*, quand vous vîtes tous ces grands maîtres de l'Italie et de la Flandre jeter leurs regards sur les productions de cette école dont vous êtes le chef !

Quand ils se retrouvèrent tous dans le grand salon carré, une porte s'ouvrit, et ils virent s'avancer Murillo, Velasquez, Ribeira, Zurbaran, qui eux aussi se rendaient à cette grandiose solennité. Des myriades de candélabres s'allumèrent comme par enchantement autour du salon gigantesque. Une immense table se dressa d'elle-même. Les plus illustres enfans de l'Italie, de la Flandre, de la France et de l'Espagne s'y étaient rassemblés pour ce magique repas ; c'était comme une seule et même famille, une famille de géans !

Le lendemain matin, quand les premières lueurs de l'aube du jour pénétrèrent sous les galeries du Louvre, Raphaël, Rubens, Poussin et Murillo n'y étaient plus.

Au lieu de la foule des curieux, ce furent les ouvriers qui envahirent le Louvre ; les tableaux ont été descendus, les murailles de planches se sont écroulées comme par enchantement, et du grand festin de la nuit l'on ne voit que les *Noces de Cana*, de Paul Véronèse.

MEUBLES DE BOULE.

Quand bien des années se seront écoulées, et qu'un écrivain satyrique s'occupera de notre époque, auquel de nos travers s'adressera-t-il de préférence ? Le choix, à notre avis, ne sera pas mal difficile. En vérité, il y aura bien de quoi alimenter la verve de plus d'un auteur, et il ne faudra pas tout le génie de Molière pour trouver dans notre époque des types plus qu'amusans. Nous nous sommes fort égayés des officiers Pompadours, qui faisaient de

la tapisserie, et des mousquetaires qui dansaient le menuet; mais certes, en regardant attentivement tout autour de nous, nous trouverions des individualités au moins aussi curieuses. A ce propos, nous voudrions savoir le nom du premier fashionable qui a arboré le palmetot.

Une des manies les plus communes aujourd'hui est incontestablement la prétention à être *artiste*. Ce mot a une signification tellement élastique qu'il peut s'appliquer à tout: aussi, qui n'a la prétention d'être *artiste*? Ce déplorable travers est dégénéré en mode; et, de ce que quelques antiquaires, réellement amis des arts, avaient chez eux des meubles du moyen-âge et de la renaissance qui ont été trouvés beaux, voilà que chacun a voulu être *meublé renaissance*. Des commis voyageurs en ébénisterie se sont donc disséminés par tout le sol de la France et même chez l'étranger pour se mettre en quête de vieux meubles. D'abord la chose alla le mieux du monde; mais bientôt tout fut acheté et revendu, et ils s'éleva des *fabriques de vieux meubles*!

Après la renaissance, la mode jeta son dévolu sur le siècle de Louis XIV, et les meubles de Boule ne pouvaient manquer d'avoir la vogue. Ils l'eurent effectivement, et ils l'ont encore, parce que ceux-là sont véritablement beaux, et qu'ils sont d'autant plus rares que l'imitation en est difficile et dispendieuse. Les meubles de Boule sont en petit nombre à Paris; après ceux de la galerie des dessins du Louvre, on ne cite guère que les tables et les buffets de M. Dusommerard et les bibliothèques de M. J. J..., qui jadis appartenaient à Fénélon. Aux meubles que nous venons d'énumérer nous pouvons en ajouter un nouveau que nous avons vu ces jours derniers chez M. Maigret, rue Vivienne*: c'est un véritable chef-d'œuvre d'ébénisterie comme goût et comme richesse. Il est au-

* Maigret, rue Vivienne.

thentiquement prouvé qu'il remonte à la minorité de Louis XIV. Ce meuble ressemble beaucoup à celui qui est exposé au palais de Versailles, dans la chambre du roi; il est d'un goût plus pur, en ce qu'il appartient à une époque antérieure. Celui de Versailles est de cette période mixte qui lie le vrai Louis XIV au *rococo* du dix-huitième siècle avec ses formes mesquinement contournées.

C'est donc un objet d'art d'un grand prix, en même temps qu'un ornement de salon fort riche et fort commode, que le meuble dont nous venons de parler; c'est un aversissement que nous donnons à la fois aux amis des arts et à ceux du luxe.

Théâtres.

VARIÉTÉS. — On n'a pas oublié l'excellente plaisanterie inventée par le *Charivari* lors des débuts de Duprez à Paris. La fable de ce *sirop musical* qui donnait infailliblement l'*ut de poitrine* au chanteur le plus enroué fut prise au sérieux par quelques intelligences trop simples. C'est sur cette donnée qu'a été esquissée la petite pièce des Variétés, *la Voix de Duprez*. — Odry s'est chargé de nous représenter le personnage de Gorinplot, employé du Bitume, très-dilettante et très-désireux de chanter comme Duprez. Odry chante *Asile héréditaire*!... Nous laissons à penser s'il y a de quoi rire. Comme on le pense bien, le succès a été aussi mirobolant que la drogue de M. Gorinplot.

AMBIGU. — On préfère à ce théâtre *les Chiens du mont Saint-Bernard*. On y verra plusieurs de ces aspirants au prix Monthyon, vivans et très-bien dans l'esprit de leurs rôles.

— JARDIN-TURC. — L'activité de M. Bes-son ne se ralentit pas. A peine donnait-il



la dernière main aux bals si brillants de l'Opéra que déjà une nuée d'ouvriers s'abattaient sur le Jardin-Turc.

Chaque année cet endroit de délices, que l'on nomme à juste titre les *Tuileries du Marais*, subit une nouvelle transformation qui semble devoir être la dernière; et pourtant M. Besson trouve chaque printemps une nouvelle forme à donner à son jardin. Cette année, on parle de nouvelles dispositions pour le kiosque, dont l'exécution est confiée au pinceau de M. Cicéri pendant que M. Julien arrive d'Angleterre

pour reprendre sa baguette magique et charmer les échos du Marais. Nous allons bientôt revoir les *Huguenots* et le *Festin de Balthazar*, dont la vogue n'a pu s'épuiser l'année dernière.

En attendant, le Jardin-Turc ne manque pas de visiteurs qui viennent revoir leur endroit chéri, où l'on a tous les agréments réunis: le charme de la promenade, un air pur, la campagne au milieu de Paris, et des glaces comme on n'en trouve qu'au café Turc.

A ce Numéro sont jointes les planches 1442 et 1443.

BAUME d'OSMAN IGLOU de Constantinople.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

BRIE et JEOFRIN, 25, rue Neuve-des-Mathurins (Chaussée-d'Antin), A PARIS.
Sous-Dépôts chez M. BOVIN, 12, rue de la Paix; M^{me} Z. ESPITALIÉ, 2, boulevard des Italiens.

Ce Baume, composé de sucres des plantes asiatiques, est généralement employé dans tous les sérais. Il fait disparaître, en très-peu de temps, boutons, rougeurs, et même celles appelées couperose; un seul pot de Baume d'Osman Iglou suffira pour prouver qu'il n'y a rien d'exagéré dans les qualités qu'on lui attribue.

Essentiellement rafaïchissant, il neutralise les mauvais effets des soirées et des veilles; il empêche les rides, et a même la vertu de les effacer.

C'est à l'usage habituel qu'en font les femmes orientales qu'il faut attribuer cette blancheur, cette pureté, cette fraîcheur de teint qui a fait passer leur beauté en proverbe.

Le Baume seul suffit pour conserver le teint et enlever en peu de temps les taches de rousseur et toutes imperfections que l'on peut avoir; mais les rides ne s'effacent qu'à l'aide d'un bandeau préparé pour mettre la nuit sur le front, et les femmes les plus jeunes en font usage pour la beauté qu'il leur conserve. Les jeunes personnes l'adoptent, parce qu'étant sujettes aux boutons, le Baume a beaucoup plus d'action étant retenu par le bandeau. Il y a aussi des loupes à mentonnières pour le bas du visage, pour les personnes plus ou moins âgées, soit qu'elles aient la figure abîmée par la couperose ou par les soirées ou les veilles.

Nous devons prévenir que les bandeaux et les loupes n'exposent à aucun inconvénient, et qu'ils sont, indépendamment d'un usage commode, utiles dans les cas de migraine.

(Affranchir.)

OSMAN IGLOU.

PRIX :

Pot, 10 fr.; Demi-Pot, 6 fr.; Bandeaux, 5 fr.; Loups à mentonnières, 10 fr.

IMPORTATION ANGLAISE.

L'EAU ET LA FOUDE ANGLAISES du docteur Z. Addison, sont définitivement adoptées par tous les élégans, et nous nous sommes convaincus que rien ne pouvait leur être comparé pour rétablir une bouche négligée en arrêtant les progrès de la carie, et prévenir l'amollissement de la gencive, source de toutes les maladies des dents.

Les dépôts sont: à Paris, chez GESLIN, 12, place de la Bourse; à Londres, chez le Docteur, Regent-Street; et à Rio, maison Wallenstein et C^{ie}.

— Les Plumes incaustifères sont une invention nouvelle dispensant d'écrire toutes les personnes qui ont des notes à prendre dans les cours, à la bourse et au palais. Ces Plumes, par un procédé fort ingénieux, contiennent de l'encre en quantité suffisante pour écrire pendant dix-huit heures: on les porte dans sa poche ou dans son

portefeuille, sans qu'il soit possible à l'encre de s'échapper.

Elles sont mises en vente chez M. Aubert, marchand d'Estampes, galerie Véro-Dodat.

Les magasins de nouveautés de la DAME BLANCHE, faubourg Poissonnière, 44, viennent d'être considérablement agrandis. Le propriétaire, M. A. Fanet, les a assortis d'une grande quantité d'étoffes nouvelles, qu'il a soldées à des prix très-avantageux; aussi, pour maintenir la vogue dont il jouit depuis long-temps, n'a-t-il pas besoin d'employer le charlatanisme des ventes au grand rabais, et qui ne sont par le fait que des pièges tendus à la bonne foi des acheteurs.

C'est en offrant au meilleur marché possible, des étoffes fraîches et de bonne qualité, qu'il justifie la préférence qu'on veut bien lui accorder.